

GRAVEL, Nathalie (2009) *Géographie de l'Amérique latine. Une culture de l'incertitude*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 339 p. (ISBN 978-2-7605-2409-5)

Alain Musset

Volume 54, numéro 151, avril 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/044382ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/044382ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Musset, A. (2010). Compte rendu de [GRAVEL, Nathalie (2009) *Géographie de l'Amérique latine. Une culture de l'incertitude*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 339 p. (ISBN 978-2-7605-2409-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 54(151), 226–227. <https://doi.org/10.7202/044382ar>

ment touristique, structuré à partir de stations intégrées et d'un rigoureux zonage, qui doit donner une nouvelle impulsion à l'économie du Languedoc. La valorisation touristique est désormais sous le contrôle d'un système d'acteurs extérieur, hiérarchisé et dominé par l'État.

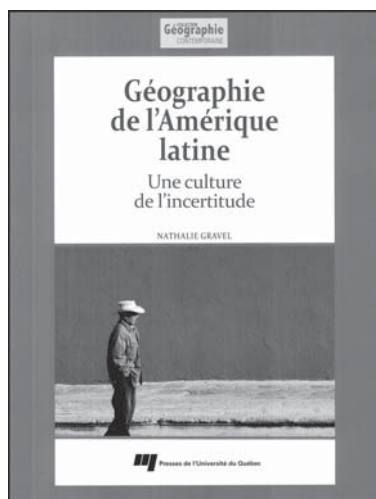
La troisième phase touristique du littoral languedocien se dessine au seuil des années 1990, à la faveur d'une nouvelle prise en compte de l'environnement, tant de la part des vacanciers (qui n'ont plus le même intérêt pour les massives stations du bord de mer symbolisant la modernité des années 1970) que des acteurs locaux, dépossédés du littoral, préoccupés par l'accélération des extensions urbaines incontrôlées. L'émergence d'un nouveau système d'acteurs territorialisés, intégré horizontalement, aboutit à l'élaboration d'un modèle de gestion du littoral inédit dans le cadre du Parc naturel régional de la Narbonnaise³, créé en 2003. L'engagement de ces acteurs en matière de protection de l'environnement est consacré en 2005 avec le classement de l'ensemble lagunaire comme zone humide d'importance internationale, au titre de la Convention de Ramsar.

L'auteur insiste sur la complexité des choix politiques en matière environnementale lorsqu'il s'agit d'accorder la conservation des espaces de nature, leur utilisation en tant qu'objets de support touristique et le processus de patrimonialisation, fruit d'une construction sociale. Les enquêtes de terrain mettent en évidence des perturbations diverses qui nécessitent d'organiser et de réguler l'aménagement de l'espace littoral régional en tenant compte de la préservation des paysages.

En résumé, cet ouvrage, tiré d'une thèse de géographie⁴, offre une somme d'informations qui comblera la curiosité de chercheurs se consacrant à l'aménagement des littoraux. Il convient également d'insister sur la qualité des illustrations qui saisissent remarquablement les processus-clés. On ne peut que suggérer à l'auteur d'étendre son champ d'investigation à l'ensemble du littoral languedocien et de saisir les différents comportements des acteurs des secteurs littoraux des départements voisins. Cette démarche permettrait de mieux dégager l'originalité de l'« expérience » menée dans l'Aude et d'identifier les conditions nécessaires pour une collaboration régionale étendue et les modalités de transfert de ces innovations.

Olivier Dehoorne

Université des Antilles et de la Guyane



GRAVEL, Nathalie (2009) *Géographie de l'Amérique latine. Une culture de l'incertitude*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 339 p. (ISBN 978-2-7605-2409-5)

Qu'une seule personne puisse avoir l'ambition de traiter tous les aspects de l'Amérique latine en un seul volume, depuis l'époque préhispa-

3 Le Parc naturel régional (PNR) ne doit pas être confondu avec le Parc national (véritable sanctuaire naturel). Le PNR est un territoire habité qui fait la promotion de projets de développement endogène, entre protection de l'environnement et développement économique.

4 Ce travail a été récompensé par le Prix de Thèse Roland Paskoff 2006 de la Fondation Procter & Gamble pour la protection du littoral et l'EUCF France.

nique jusqu'à nos jours, en variant les échelles d'analyse et en multipliant les points de vue disciplinaires est en soi un défi titanesque. Avoir su le relever en donnant, du sous-continent, une lecture cohérente et homogène tient presque du miracle. C'est pourtant ce qu'a réussi à faire Nathalie Gravel, dans son ouvrage sur la géographie de l'Amérique latine, en fondant ses analyses sur les points forts de sa formation universitaire: l'étude des territoires et des modes d'organisation des sociétés contemporaines entre le local, le régional et le global. S'il est vrai que le point de départ de ce livre est l'ensemble des cours de géographie régionale que l'auteure a donné depuis 2002 au sein du Département de géographie de l'Université Laval, le lecteur ne perçoit pas le texte final comme une simple compilation de données qui se suffisent à elles-mêmes. Le livre est soutenu par une problématique forte qui permet de construire une véritable démonstration, développée chapitre après chapitre pour justifier un sous-titre provocateur: «une culture de l'incertitude».

L'aspect initialement scolaire du travail n'apparaît que de manière sporadique, dans quelques paragraphes chargés d'expliquer aux étudiants certaines notions-clés qu'ils n'ont pas le droit d'ignorer, comme la transition démographique illustrée par une courbe classique dont les démographes actuels contestent le tracé idéal (p. 47). Le lecteur peut aussi être surpris par la structure de l'ouvrage, qui alterne chapitres régionaux et chapitres thématiques, puis qui revient à une étude État par État dans le chapitre IX *Une géographie de la démocratie en Amérique latine: la difficile construction d'une carte*. Cette construction entraîne nécessairement des disparités de traitement entre les pays étudiés, disparités qui s'expliquent parce qu'il est impossible de connaître de manière approfondie toutes les parties d'un continent divisé en 35 États. C'est ainsi que le Mexique bénéficie d'un chapitre complet (18 pages) alors que le Brésil, qui s'impose pourtant comme une puissance émergente de premier ordre (avec la Chine et l'Inde), n'a droit qu'à

une sous-partie du chapitre V (11 pages). La même cause entraînant les mêmes effets, ce plan peut amener certaines redites, comme dans le cas du mouvement zapatiste traité dans le chapitre III *La résistance autochtone zapatiste* et plus rapidement dans le chapitre X *L'armée zapatiste de libération nationale, EZLN*.

Mais l'essentiel est ailleurs, et en particulier dans la facilité de l'auteure de changer d'échelle sans perdre de vue son propos, bien au contraire, ou de passer d'un point de vue géopolitique sur les systèmes d'intégration régionaux à une étude de géographie économique sur les monocultures d'exportation ou, encore, à des réflexions proches de la géographie culturelle sur la situation des populations indigènes au Mexique, en Équateur ou au Brésil. Dans l'économie du travail de Nathalie Gravel, ces différents cas d'étude s'expliquent les uns par rapport aux autres, ce qui renforce la cohérence et la pertinence de la démonstration.

Alain Musset

École des hautes études en sciences sociales

